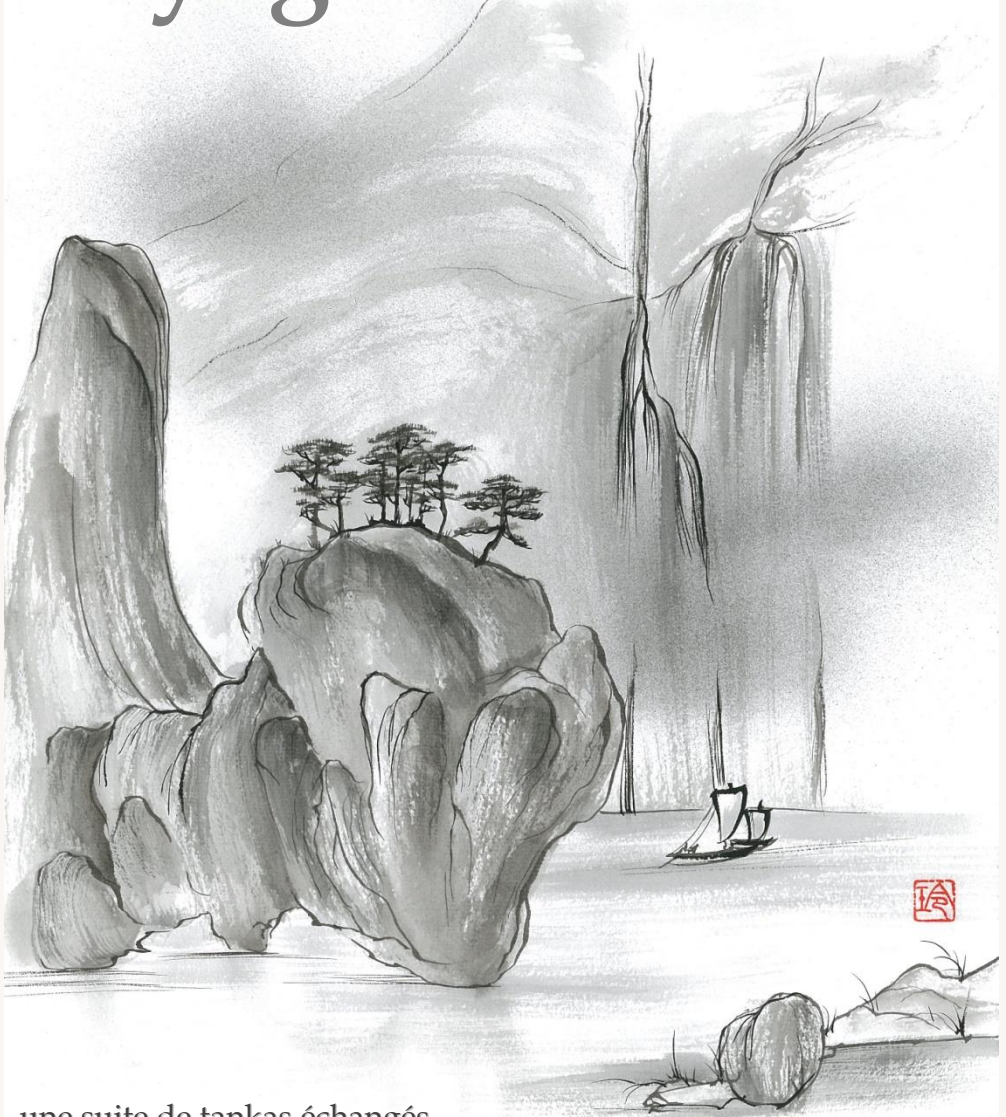


Anna Holley ~ Aya Yuhki
Voyage d'automne



une suite de tankas échangés
en japonais et en anglais

traduite de l'anglais et présentée par
Maxianne Berger

voyage d'automne

Anna Holley et Aya Yuhki

**une suite de tankas échangés, en japonais et en anglais,
traduite de l'anglais et présentée par
Maxianne Berger**

**un livret cirrus
Éditions des petits nuages
2015**

Voyage d'automne

© 2003 et 2015, Anna Holley et Aya Yuhki

© 2015, Maxianne Berger, présentation et traduction

© 2015 [Rebecca Cragg](#), art *suibokuga* de couverture

Texte en français, en anglais et en japonais

ISBN 978-1-926519-04-3

Textes originaux reproduits avec la permission des poètes et des éditions 万来舎 [Banraisha] de Tokyo

Révision du français : Micheline Beaudry

Voyage d'automne est un supplément au [3^e numéro](#) de la revue électronique [Cirrus : tankas de nos jours](#).

un livret cirrus est une impression des éditions des petits nuages sous la direction générale de Mike Montreuil.

Éditions des petits nuages

Ottawa, Ontario

petitsnuages@bell.net

Conversation autour d'un voyage

« **Voyage d'automne** » est une conversation entre deux femmes : une suite de tankas échangés tirée de leur recueil bilingue *White Flower in the Sky* / 空の白い花 [Sora no shiroi hana].¹ Ces poètes établissent les liens de strophe en strophe principalement en reprenant des mots de tankas précédents. Dans cette introduction je parlerai des échanges de *waka* (nom historique des tankas) pour situer la tradition dans laquelle « Voyage d'automne » s'inscrit.

L'échange

L'échange de poèmes se fait au Japon depuis avant le temps du *Man'yōshū* – car il y a déjà des exemples dans cette anthologie de poésie du 8^e siècle. On y identifie ces échanges avec les mots *sōmon* (相聞), et *mondō* (問答) ou *mondōka* (問答歌).

Les échanges dits *sōmon*, « expression du sentiment »², traitent le plus souvent de l'amour. Cependant, ils peuvent aussi, quoique rarement, parler de relations familiales, ou interpersonnelles.³ Dans les livres XI, XII et XIII du *Man'yōshū*, dédiés aux poèmes d'amour,

¹ [Fleur blanche dans le ciel] Tokyo : 万来舎 [Banraisha], 2003.

² Voir René Sieffert, traducteur, *Chants d'amour du Manyō-shū*. Publication orientaliste de France. La Société Franco-Japonaise de Paris, 1993. pp. 8-9.

³ Voir Haruo Shirane, directeur, *Traditional Japanese Literature: An Anthology, Beginnings to 1600*, Columbia University Press, 2008. p. 60. Selon Shirane, *somōn* signifie tout simplement « échanges ».

on utilise *mondō* et *mondōka* – question/ réponse et « chanson » question/ réponse, dits aussi « chansons dialoguées ». Voici un échange *mondō* du livre XI⁴ traduit par René Sieffert⁵ :

*Narukamino
sukoshi soyo mite
sashi kumori
ame mo furanuga
kimi o tome mu*

*Le dieu tonnant
va-t-il point gronder un peu
le ciel se couvrir
et la pluie se déverser
que puisse vous retenir*

*Narukamino
sukoshi hibiki mite
furazutomo
ga wa tomara mu
imōto shi tomeba*

*Le dieu tonnant
dût-il ne gronder du tout
ni la pluie tomber
pour moi je resterais bien
m'amie si me retenez*

Les échanges continuaient à travers la période Heian classique des 10^e et 11^e siècles – dans le vécu quotidien de la cour impériale, dans les journaux

⁴ Poèmes 2513 et 2514 du [Man'yōshū](#), anonymes, et attribués au recueil de chansons de Kakinomoto no Asomi Hitomaro.

⁵ Sieffert, *op. cit.*, p. 26. Les traductions de cette introduction sont disposées telles que dans les œuvres citées.

intimes (*nikki*), et dans l’imaginaire des romans. On parle alors de *zōtōka* (贈答歌). Par ce mot on comprend « poèmes présentés en cadeau » ou bien « poèmes échangés ». Plus proche des *kanji* individuels, *zō* signifie « envoyer », et *tō* « répondre ». Comme le *zōtōka*, est surtout associé aux amoureux, on parle aussi d’échanges entre hommes et femmes.

L’exemple suivant, avec *wakas* traduits par Marc Logé, est tiré du *Sarashina nikki* du 11^e siècle, le journal intime de Sugawara Takasue no Musume.⁶ Elle y présente ses échanges avec d’autres, parfois même des inconnus. La personne qui a entamé cet échange-ci, produit sur le tas et de vive voix, n’est pas identifiée – « Quelqu’un, qui était assis à mes côtés ».⁷

⁶ Fille de Sugawara no Takasue (c. 1008-post 1059). Où *nikki* signifie « journal intime », l’œuvre contient plutôt des mémoires autobiographiques.

⁷ Versions traduites dans *Journaux des dames de cour du Japon ancien*. (Plon, 1925). Éditions Philippe Picquier, 1998. p. 48. La traduction par Marc Logé est à partir de la [version américaine](#) traduite par Annie Shepley Omoro et Kochi Doi (Houghton Mifflin, 1920). Où Logé utilise le pronom « elle » (« Puis elle ajouta ») et accorde l’adjectif à un « nous » féminin pluriel (« cachées »), la version américaine qu’il traduit ne donne aucun pronom. Une note dans une nouvelle traduction en anglais commente que « nous devons garder l’esprit ouvert car on ne peut savoir s’il s’agit d’une compagne ou d’un compagnon » (note 166 dans Sugawara no Takasue no Musume, *The Sarashina Diary; A Woman’s Life in Eleventh-Century Japan*, traduit et avec une introduction par Sonja Arntzen et Itō Moriyuki, Columbia University Press, 2014. p.137). Ces traducteurs ajoutent que si c’était un homme, la scène aurait une ambiance romantique.

*yama fukaku
tare ka omohi ha
okosubeki
tsuki miru hito ha
ookarame domo*

*Nombre dans la Ville Impériale aiment à
contempler la lune;
Mais y en a-t-il une seule qui songe à la
profonde montagne,
Et se rappelle que nous autres y sommes
cachées?...*

Sugawara no Taksue no Musume a répondu :

*fukaki yo ni
tsuki miru wori ha
shiranedomo
madzu yamazato zo
omohi yarareru*

*Au plus fort de la nuit, regardant la lune,
Les pensées de la montagne m'effrayèrent.
Pourtant l'envie du village montagnard
A tout autre instant emplissait mon coeur.*

Les mots répétés de cet échange sont plus évidents dans la version japonaise – *yama, fukaku, tsuki miru*.

Au 19^e siècle, les échanges de poèmes entre Ryōkan et Teishin sont identifiés du même mot, *zōtōka*. Voici une suite de quatre *wakas* traduite par Alain-Louis Colas – les poèmes 122 et 123 de Ryōkan avec les

réponses de Teishin, au sujet d'un surnom qu'on avait proposé à Ryōkan, et le désir qu'avait Teishin de l'accompagner lors d'un séjour ailleurs.⁸

Ryōkan :

*idzuko he mo
tachite wo yukamu
asu yori ha
karasu tehu na wo
hito no tsukureba*

*N'importe pour où
mais l'essor je le prendrai
et ce dès demain
Puisque Corbeau est le nom
qui vient de m'être donné*

Teishin :

*yamagarasu
sato ni iyukaba
kogarasu mo
izanahite yuke
hane yowaku tomo*

*Corbeau des montagnes
en vous rendant au village
par un corbillat
faites-vous accompagner
Si faibles que soient ses ailes*

⁸ Ryōkan (1758-1831) et Teishin (1798-1872). *La Rosée d'un lotus*. Traduit du japonais, présenté et annoté par Alain-Louis Colas. Gallimard, 2002. pp. 156-9.

Ryōkan :

*izanahite
yukaba yukamedo
hito no mite
ayashime miraba
ikani shite mashi*

*Qu'il se fasse donc
accompagner pourquoi non
mais à cette vue
l'on s'étonnera peut-être
et qu'advierait-il alors*

Teishin :

*tobi ha tobi
suzume ha suzume
sagi ha sagi
karasu to karasu
nanika ayashiki*

*Les milans entre eux
les petits moineaux entre eux
les hérons entre eux
Un corbeau et un corbeau
qu'auraient-ils donc d'étonnant*

Cet échange entre moniale et moine, avec tous ces mots repris, considère l'apparence d'inconvenance de voyager ensemble, cependant il constitue une conversation et non un flirt.

Les liens dans les formes d'inspiration japonaises

Les formes liées, à une ou à plusieurs voix, font bien partie des écrits dans l'occident – renku, renga, tan-renga, haibun, tanka prose, suites et échanges.

Tous les échanges japonais cités incorporent dans le *waka* réponse une répétition de mots ou de vers du *waka* précédent, avec ou sans variations de la syntaxe. Dans le vocabulaire de la rhétorique on parle de *concaténation*, une répétition déterminée ou non par une formule, qui sert de lien entre des éléments consécutifs. Une façon de lier une paire de *wakas* échangés peut aussi convenir à une suite d'échanges de tankas plus longue. Comme vous le verrez, c'est surtout avec des concaténations libres qu'Anna Holley et Aya Yuhki ont assuré les liens dans « Voyage d'automne ».

Dans un article récent sur le « tanka-de-groupe » Jean-Pierre Garcia-Aznar fait le tour des défis pour assurer liens et raccords qui pourraient « créer une synergie complexe [. . .] non seulement avec le tanka précédent, mais avec l'ensemble du poème collectif ».⁹ Garcia-Aznar a très bien analysé la situation, et suggère plusieurs façons de lier les tankas de telle sorte que « l'ensemble » soit plus qu'une simple « juxtaposition ».¹⁰

⁹ Jean-Pierre Garcia-Aznar, « Un essai de tanka-de-groupe, suivi de quelques questions ». *Revue du tanka francophone* 23 (octobre 2014), pp. 40-50. p.49.

¹⁰ *ibidem* p. 49

Parmi les sortes de « liens entre unités » proposés par Garcia-Aznar, on trouve les « raccords lexicaux » et la « relation dialoguée ». ¹¹ La concaténation libre serait une application plus étroite de ces genres de liens. Dans les mots repris d'une strophe à la suivante, et même repris plusieurs fois, on comprend une suite d'éléments plus rapprochés que ceux d'un *renga* ou d'un *renku*. Ces derniers prennent leur énergie poétique dans les enchaînements subtils ; cependant, les échanges de *tankas* cités dans ce document se dynamisent dans les répétitions ouvertement retissées d'ajouts.

L'échange du « Voyage »

Aya Yuhki utilise le mot *taiei* [対詠], un mot qu'elle a forgé. Ici, dit-elle, *tai* correspond à « se faire face », *ei* de « composer des poèmes ». ¹² Elle explique que leur échange « est plus libre qu'un *zōtōka*, qu'il n'est pas obligatoire de répondre à la question de l'autre, que l'inspiration ou l'association est plus importante que de répondre à la question ». ¹³

Une analyse des *tankas* de « Voyage » indique que si les poètes ne répondent pas à la lettre au *tanka* précédent, quinze des vingt strophes en reprennent des éléments. Par exemple le bateau-feuille (*kusabune/ leaf-boat*) et la gloire-du-matin (*asagao/ morning-glory*) se trouvent chacun dans plusieurs strophes. Dans la séquence, il y a aussi de nombreux

¹¹ *ibidem* p. 48

¹² Courriel d'Aya Yuhki, reçu le 27 octobre 2014.

¹³ [Traduit de l'anglais] *ibidem*.

« raccords lexicaux ». L'arc-en-ciel (*niji/ rainbow*) paraît trois fois. Il est présenté avec sa gamme de couleurs (*nanairo / spectrum of colors*), et dans les strophes qui suivent on parle de couleurs – d'un papillon, de fleurs, de l'amour.

Aya Yuhki et Anna Holley utilisent ces répétitions de mots et ces liens lexicaux rapprochés dans presque tous leurs échanges de *tanka*, ceux de *Spreading Ripples / 命のさざなみ [Inochi no sa zanami]*¹⁴ autant que de *White Flowers in the Sky*.

L'échange en tant que conversation

Au tout début de cette introduction, j'ai affirmé que « Voyage d'automne » est une « conversation ». La raison de cette affirmation est plus qu'une appréciation littéraire. La présence des nombreuses répétitions dans les échanges de ces deux poètes a un effet plus marqué qu'aurait une simple figure de la poésie. La linguiste américaine Deborah Tannen a jeté son œil analytique sur le rôle important de la répétition dans les conversations.¹⁵ « La répétition », dit-elle, « rattache non seulement diverses parties d'un même discours,¹⁶ mais elle rapproche les

¹⁴ [Les ondes se propagent] Tokyo : 万来舎 [Banraisha], 2009.

¹⁵ Deborah Tannen, *Talking Voices: Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse* (Cambridge University Press, [1989], 2e édition, 2007). En particulier, elle analyse les rôles linguistiques et sociolinguistiques de la répétition au chapitre 3, « Repetition in conversation : toward a poetics of talk » [La répétition dans la conversation : vers une poétique du parler], pp. 48-101.

¹⁶ En linguistique, « [discours](#) » correspond aux énoncés, aux textes – voire un ensemble de mots qu'on peut analyser.

participants au discours et les uns aux autres, liant les locuteurs individuels dans une conversation et dans leurs relations[. . . .] En facilitant la production, la compréhension, la connexion, et l'interaction, la répétition appuie le but fondamental de créer une implication interpersonnelle ».¹⁷

Angela Leuck termine sa recension de *Conversations in Tanka*¹⁸ avec le souhait qu'on permette aux poètes de continuer la « conversation » sur un même sujet aussi longtemps que désiré – comme on le fait dans les conversations de la vraie vie.¹⁹ Tannen explique comment la répétition sert à produire une conversation. En lisant « Voyage d'automne » vous verrez comment cela se concrétise. Aussi, faut-il dire que même des gens qui ne se connaissent pas sont capables de tenir une conversation.

Entre parenthèses

Parmi les exemples cités du japonais classique, j'ai choisi un échange du *Man'yōshū*. En culture française on ne se précipite pas sur la *Chanson de Roland* pour illustrer une figure de style de poésie moderne, ni pour en justifier la pertinence de nos jours. Cependant, les lettres anciennes au Japon persistent dans l'âme des créateurs. Ce même échange, le 2513 et 2514 du

¹⁷ [Traduit de l'anglais] Deborah Tannen, p. 61.

¹⁸ *Conversations in Tanka*. Amelia Fielden, Jan Foster and Friends. Ginninderra Press, 2014.

¹⁹ [Traduit de l'anglais] Angela Leuck, « Book Reviews », *Ribbons* 10 : 3 (automne 2014), p.103. *Ribbons* est la revue du [Tanka Society of America](http://www.tankasocietyofamerica.com).

« dieu tonnant », joue un rôle dans l'évolution de la relation entre les personnages principaux de l'*anime* [アニメ] [*Kotonoha no Niwa*](#) [言の葉の庭/Le jardin des mots] du réalisateur Makoto Shinkai (2013). Dans cette histoire de début du 21^e siècle conçue pour les adolescents, Yukino lance le premier *waka* à Takao avant même le défilé du générique d'ouverture du film.

Maxianne Berger
janvier 2015

Un mot sur le texte

Anna Holley de Dallas et Aya Yuhki de Tokyo ont échangé les tankas de « Autumn Journey » par courrier ordinaire entre le 27 août 2002 et le 9 mars 2003. Comme dans *White Flower in the Sky/Sora no shiroi hana*, le livre dont la suite est tirée, la date de composition de chaque poème est indiquée, et l'auteure de chaque tanka est identifiée par son simple prénom, Anna ou Aya. Comme dans tous leurs échanges, les tankas se font face : chaque suite commence sur une page paire, et se termine sur une page impaire.

Aya Yuhki a traduit les tankas d'Anna Holley en langue japonaise, et a traduit chacun de ses propres tankas du japonais vers l'anglais avant de l'envoyer à Anna Holley.

Vous remarquerez que les versions japonaises des tankas d'Anna Holley frôlent les 31 *onji*. Jane Reichhold dit des tankas d'Anna Holley que ce qui en facilite la traduction est leur « style épuré et simple alors il n'y a ni trop ni trop peu de détails pour le tanka en japonais. »*

Les versions en langue française sont traduites de l'anglais.

* [traduit de l'anglais] Jane Reichhold, « Book Reviews; *Spreading Ripples* by Anna Holley and Aya Yuhki. » [Lynx 25 : 1 \(février 2010\)](#). Jane Reichhold est la traductrice américaine de *Basho : the complete haiku* (Kodansha International, 2008)

voyage d'automne

Autumn Journey

秋思期の旅

Shishūki no Tabi

六十になりたるわれの草舟の下りて川の早瀬に近づく

**À soixante ans
je navigue un bateau feuille
vers l'aval
ma vie aussi
s'approche des rapides**

*At age sixty
I sail a leaf-boat
downstream
my life also
approaches the rapids*

*rokujū ni
naritaru ware no
kusabune no
kudarite kawa no
hayase ni chikazuku*

Anna / 2002-08-27

苔むせる岩間たぎちて紅葉の草舟時のさざなみをゆく

**l'eau dévale
entre des roches moussues
dans la rivière
mon bateau feuille-rouge
parcourt les ondes du temps**

*water rushes
through mossy rocks
in the river
my red-leaf boat flows
on the ripples of time*

*koke museru
iwama tagichite
kōyō no
kusabune toki no
sazanami wo yuku*

Aya / 2002-09-23

秋に向く最後の旅に出でしとき行く手の川の流れせばまる

**droit devant
le cours d'eau se rétrécit
alors que je prends
mon dernier voyage
vers l'automne**

*up ahead
the stream narrows
as I make
my final journey
into autumn*

*aki ni muku
saigo no tabi ni
ideshi toki
yukute no kawa no
nagare sebamaru*

Anna / 2002-10-7

草舟の行く手がいつか暗緑の木立のトンネルにかかるを知りしは？

**est-ce le moment
où sans en être conscient
mon bateau feuille
passe sous le tunnel
des arbres vert foncé ?**

*is it when
my leaf-boat,
unawares,
goes through the tunnel
of dark green trees?*

*kusabune no
yukute ga itsuka
anryoku no
kodachi no ton'neru ni
kakaruru wo shirishi wa*

Aya / 2002-10-19

傾ける日ざしに染みつつくれなるのひと葉輝き散ゆく道程

**la façon oblique
qu'a un rayon de soleil
pour illuminer
une feuille écarlate
alors qu'elle tombe**

*it's the way
a slanting sunray
illuminates
one scarlet leaf
in its fall*

*katamukeru
hizashi ni shimitsutsu
kurenai no
hitoha kagayaki
chiriyuku michinori*

Anna / 2002-10-25

全くの偶然ならむ靈感に満ちたる二者のきらめく出会ひは

**l'éclat
au moment où deux choses
se touchent
rencontre inspirante
seulement par hasard**

*a sparkling moment
when two things
meet
an inspiring encounter
on earth only by chance*

*mattaku no
gūzen naramu
reikan ni
michitaru nisha no
kirameku deai wa*

Aya / 2002-11-13

中空に雨滴きらめきうちあへるやうな偶然の出会いかなしき

quelle tristesse
ces rencontres au hasard
lors d'un voyage
l'éclat des gouttes de pluie
qui s'accrochent en tombant

*sad these
meetings by chance
on a journey
sparkling raindrops
collide in mid-air*

*nakazora ni
uteki kirameki
uchiaeru
youna gūzen no
deai kanashiki*

Anna / 2002-11-23

君が雨粒わが雨粒のあひよりて甘露とならむ和草の上

**ta goutte de pluie
et ma goutte de pluie
deviennent une
sur le vert du doux gazon
perles miellées de rosée**

*your raindrop
and my raindrop
become one
to rest on the soft green grass;
honey drops of dew*

*kimi ga amatsubu
waga amatsubu no
aiyorite
kan'ro to naramu
nikogusa no ue*

Aya / 2002-12-4

心
急
ぎ
別
れ
を
言
は
む
暇
な
し
涙
の
し
づ
く
は
露
と
紛
る
る

**pas assez de temps
pour nos adieux pressés
goutte à goutte
nos larmes se mêlent avec
la rosée sur le gazon**

*no time for
our hurried goodbyes
drop by drop
our tears mingle
with dew on the grass*

*kokoro isogi
wakare wo iwan
itoma nashi
namida no shizuku wa
tsuyu to magiruru*

Anna / 2002-12-16

美しと心奪はれしその時に虹のやうにぞかき消ゆるなり

**à l'instant même
où on est saisi
par la beauté,
elle est perdue
comme un arc-en-ciel**

*the moment
we are captured by
beauty,
it is lost
like a rainbow*

*utsukushi to
kokoro ubawareshi
sono toki ni
niji no yō ni zo
kakikiyuru nari*

Aya / 2002-12-17

恋ふならば激しく恋へといひたりき虹の七彩の秩序を越えて

« qui tombe amoureux
qu'il aime passionnément »
dit-on –
comme traversant un arc-en-ciel
et sa gamme de couleurs

*“if you fall in love,
love passionately, ”
it is said –
as if through a rainbow
with a spectrum of colors*

*kou naraba
hageshiku koe to
iitariki
niji no nanairo no
chitsujo wo koete*

Aya / 2002-12-27

見えねども胸より胸へ渡すなり愛は虹の色どりをもてば

**passant
invisiblement
de cœur en cœur
la couleur de l'amour
avec sa teinte arc-en-ciel**

*passing
invisibly from
heart to heart
the color of love
with its rainbow hue*

*mienedomo
mune yori mune e
watasu nari
ai wa niji no
irodori wo moteba*

Anna / 2003-01-7

人の世の秋にて会へば望みなき愛にてあれどかぐはしかりき

**retrouvé
à l'automne de la vie,
quoique sans espoir,
notre amour était
empreint de douceur**

*encountered
in the autumn of life,
though hopeless,
our love
was redolent*

*hito no yo no
aki nite aeaba
nozomi naki
ai nite aredo
kaguwashikariki*

Aya / 2003-01-29

愛に沁むることく濡れたり松の木の香り移りて降りくる雨に

**je la laissais
se détremper en moi
comme l'amour
la pluie parfumée
tombant des pins**

*I let it
soak into me
like love
the scented rain
falling from the pines*

*ai ni shimuru
gotoku nure tari
matsu no ki no
kaori utsurite
furikuru ame ni*

Anna / 2003-02-7

君の好む色に染みたきわが身なり何色の蝶となりて舞はむや

**je souhaiterais
pouvoir me teindre
ta couleur préférée
un papillon de quelle couleur
devrais-je devenir ?**

*I wish
I could dye myself in the color
you like
what color of butterfly
should I become?*

*kimi no konomu
iro ni somi taki
waga mi nari
naniiro no chō to
narite mawan ya*

Aya / 2003-03-4

ただひと日のことにてあれど朝顔の色になりつつ
我は咲かなむ

si ce n'est
seulement pour un jour
j'aimerais fleurir
avec la couleur
de la gloire-du-matin

*if only
for a single day
in the color
of a morning-glory
I would like to bloom*

*tada hito hi no
koto nite aredo
asagao no
iro ni naritsutsu
ware wa sakanamu*

Anna / 2003-03-11

白、
ピンク、
むらさきあれどセルリアンブルーの朝顔にわれはならまし

**gloires-du-matin
elles sont blanches, roses
et violettes
j'aimerais bien être
bleu céruléen**

*there are
white, pink, and violet
morning glories,
I would like to be
cerulean blue*

*shiro pinku
murasaki aredo
serurian
burū no asagao ni
ware wa naramashi*

Aya / 2003-03-18

心の愛とは何ならむ溢れある流れになほも雨降るときか

**l'amour dans un cœur
à quoi ressemble-t-il ?
dans un cours d'eau
déjà trop plein
il pleut davantage**

*love in a heart
what is it like?
into a stream
already over-full
more rain falls*

*kokoro no
ai towa nani naramu
afureiru
nagare ni naomo
ame furu gotoki ka*

Anna / 2003-03-25

雨にうたれし花はその色を深めつつ愛を守りてうなかぶし咲く

**fleurs sous la pluie
leurs couleurs s'intensifient
s'inclinent
la tête vers bas
pour protéger leur amour**

*flowers in the rain
their colors deepening
bow
their heads low
to guard their love*

*ame ni utareshi
hana wa sono iro wo
fukametsutsu
ai wo mamorite
unakabushi saku*

Aya / 2003-03-31

空しき愛を確と見るごと百の目の羽を孔雀はひろげゐるなり

**comme s'il voyait
que j'avais aimé en vain
ce paon
la queue en éventail
avec sa centaine d'yeux**

*as if seeing
I loved in vain
that peacock
spreading its tail
with a hundred eyes*

*munasiki ai wo
shikato mirugoto
hyaku no me no
hane wo kujaku wa
hiroge irunari*

Anna / 2003-04-9

Les auteures

Anna Holley, poète du Texas, est une des premières femmes américaines à écrire des tankas, ceux-ci publiés en 1989 dans la revue *Mirrors – International Haiku Forum*. À ce moment-là, elle était déjà connue pour ses haïkus. On peut en apprécier le style épuré : son recueil de haïku, [*White Crow*](#) (AHA Books, 1991) est maintenant disponible électroniquement.

Deux de ses tankas ont été primés dans le concours *Tanka Splendor Awards* de 1990, et une suite dans celui de 1996. Cette dernière a également été reconnue par Jane Reichhold comme étant une des 5 meilleures suites parmi des lauréats jusqu'à l'an 2000.

Ses trois recueils en collaboration avec Aya Yuhki sont bilingues anglais-japonais. Le premier, *Cold Waves : Hiyuru nami: a life of tanka* ([Vagues froides: une vie de tanka] Ashi Press, 1999) présente les tankas de Holley avec versions japonaises par Yuhki. Par la suite, ces deux poètes ont publié deux recueils bilingues de tankas échangés, *White Flower in the Sky /空の白い花* (Tokyo: Banraisha, 2005) dont « Voyage d'automne » est un extrait, et *Spreading Ripples/命のさざなみ* ([vaguelettes se propagent] Banraisha, 2009).

Anna Holley dit qu'elle écrivait des haïkus depuis 10-15 ans avant de « risquer » un tanka, et que « probablement ceci n'aurait abouti à rien si Aya n'avait pas accepté d'écrire avec moi » ([traduction] correspondance personnelle, 22/10/14).

Aya Yuhki s'est impliquée en tanka dans les années '70. À part les deux livres d'échanges de tankas avec Anna Holley, depuis 1990 elle a publié une douzaine de recueils de poésie dont 9 de tanka. Elle a traduit 4 livres, et a collaboré à la traduction de nombreuses autres recueils et collectifs, soit vers le japonais, soit vers l'anglais. Elle a récemment publié un recueil bilingue japonais-anglais de tankas et de poèmes choisis, 結城文バイリンガル詩歌集抄 [aya yūki bairingarū shīi ka shū shō] / *Selected Tanka and Poems of Aya Yuhki in Japanese and English* (Bungeisha, 2014).

Ayant fait des études en littérature anglaise, Yuhki était fascinée par la poésie de cette langue. Or, à partir de 1992, elle a pu combiner le tanka et la poésie de langue anglaise. Cette année-là, le Nihon Kajin Club [société des poètes du tanka japonais] a établi *The Tanka Journal*, une revue semestrielle conçue pour propager le tanka à l'international.

Pour s'informer du tanka en anglais, Yuhki a demandé l'avis du [Père Neal Henry Lawrence](#) (1908-2004) de la paroisse bénédictine à Tokyo. Poète spécialisé en tanka, il préconisait les 31 syllabes. En cherchant à traduire les tankas du Père Lawrence en tankas japonais, Yuhki s'est rendu compte qu'il y avait trop d'idées. Aussi, quand elle s'auto-traduisait vers l'anglais, elle devait ajouter des mots pour arriver à 31 syllabes. Elle a conclu que le concept de syllabes n'était pas « idéal » pour rendre les *morae* japonais ([trad.] *Selected*, p. 9).

Yuhki s'est alors mise à la recherche d'une forme qui capterait l'esprit du tanka japonais. Elle fit des études en linguistique pour mieux cerner des correspondances possibles. C'est alors qu'elle a trouvé les tankas d'Anna Holley, tankas qui se traduisaient facilement en tankas de forme fixe japonaise (*Selected*, p. 11).

En 2007, Yuhki est devenue directrice du *Tanka Journal*, et ainsi joue aujourd'hui un rôle de leadership en tanka international. Ses articles, essais et éditoriaux présentent des renseignements éclairés et utiles pour les poètes du tanka qui écrivent en langues autres que le japonais.

Remerciements

Ce livre est possible surtout grâce à la collaboration des poètes, Anna Holley et Aya Yuhki. Je ne peux qu'espérer que mes mots français respectent autant l'esprit que la lettre de leurs tankas. Et quant au français, je suis redevable à Micheline Beaudry grâce à qui ces textes sont fluides et cohérents.

Je tiens à remercier l'artiste Rebecca Cragg dont l'art *suibokuga* illumine la couverture.

Mike Montreuil des Éditions des petits nuages, toujours organisé, a assuré la production de ce premier « livret cirrus ». La webmestre, Luminita Suse, en a assuré l'accessibilité aux lecteurs.

Maxianne Berger
janvier 2015

Table des matières

Conversation autour d'un voyage	p. 1
Un mot sur le texte	p. 12
Voyage d'automne	p. 13
Les auteures	p. 34
Remerciements	p. 37

l'eau dévale
entre des roches moussues
dans la rivière
mon bateau feuille-rouge
parcourt les ondes du temps

Aya Yuhki

droit devant
le cours d'eau se rétrécit
alors que je prends
mon dernier voyage
vers l'automne

Anna Holley

Voyage d'automne
un livret cirrus

Éditions des petits nuages

isbn 978-1-926519-04-3